

# L'île de feu

PAR

**CAMILLE DEBANS**

Le petit fort de Salem au Brésil, est situé sur la rive droite du fleuve des Amazones, presque en face de Para, à quelques lieues de la mer. C'est bien le plus ennuyeux séjour du monde, si l'on en croit le récit des voyageurs ; et dom Louis Vagaërt devenait le plus spleenétique officier de l'armée brésilienne depuis qu'il en était sous-gouverneur.

La garnison se composait à peine d'une centaine de soldats. Sous les murs de la citadelle végétait un pauvre village abritant une centaine de nègres des deux sexes auxquels venaient se mêler, de temps à autre, quelques Indiens naguère anthropophages, qui vendaient là le produit de leurs chasses. Du reste, pas une face intelligente dans toute cette colonie, pas une face blanche à cinq lieues à la ronde. Le gouverneur en premier était marié, à la vérité, mais c'était un gouverneur platonique, qui administrait de loin.

Dom Louis Vagaërt se trouvait donc maître absolu du fort. Il remplissait, outre les fonctions de sous-gouverneur, celles de magistrat, et rendait la justice sans appel. De plus, on le considérait comme officier de l'Etat civil, et le curé du lieu l'avait prié plus d'une fois de sonner les cloches et de lui servir la messe, ce à quoi il s'était prêté de fort bonne grâce.

Pour combattre l'ennui donc Louis avait, dans les premiers jours, consacré tout son temps à la chasse. Quand il eût dans sa chambre à coucher un tapis fait avec la peau de vingt tigres tués par lui, le pauvre sous-gouverneur dut se déclarer à lui-même que les jaguars, morts ou vivants, ne l'amusaient plus. Il s'attaqua aux Caïmous. Les caïmans ne parvinrent pas à le désennuyer.

Alors il se figura que la chasse aux serpents lui procurerait les distractions tant désirés, et, s'armant d'un flacon d'ammoniaque, il se mit à la recherche des serpents à sonnettes, des serpents lianes et de tous les autres reptiles souvent dangereux.

Il en fit une collection superbe. On disait même qu'on pouvait voir dans son cabinet une gracieuse jardinière venue de Paris, dans laquelle une cinquantaine de fleurs spéciales servaient de résidence à cinquante serpents-coraïl vivants. Le serpent-coraïl est bien le charmant reptile du monde. D'un rouge vif, long tout au plus comme le porte-plume que je tiens dans mes doigts, il habite le calice des fleurs, d'où il s'élance volontiers sur les hommes, auxquels sa morsure donne la mort en moins de temps qu'il n'en faut à un savant pour prendre une prise.

Or il arriva qu'un jour, Pedro Bacao, simple soldat, et Joao, sergent, formèrent ensemble le projet d'aller s'assurer par eux-mêmes si vraiment ce qu'on disait était exact. Ils entrèrent par la fenêtre dans le fameux cabinet, et, curieusement, cherchèrent des yeux la jardinière. Elle était placée contre la muraille, en face de la porte. Les deux soldats s'approchèrent : Pedro tremblant, Joao agitant d'un air insouciant une petite baguette de liane qu'il tenait à la main. C'était un spectacle admirable que celui qui souffrit à eux. Presque dans chaque fleur, un serpent-coraïl était roulé sur lui-même et semblait se nourrir de parfums. Quatre ou cinq oiseaux-mouches voltigeaient autour de la jardinière et par intervalles l'un des reptiles, fatigué de ce bruissement d'ailes, prenait son élan et bondissait vers l'oiseau, qu'il n'atteignait jamais.

Tout-à-coup la figure de Joao prit une expression de malice sinistre, choisissant l'instant au Pedro, un peu rassuré, s'approchait de la jardinière pour mieux voir, le sergent—par plaisanterie—glissa sa baguette entre les tiges des plantes sur lesquelles dormaient ces effroyables bêtes, et, par un tigre mouvement, il donna à sa flexible liane une impulsion pleine de secousses qui ébranla ce receptacle de morts subites